

Qu'est-ce qu'une conversation spirituelle ?



Enseignante et formatrice de métier, **Annick Bonnefond** a rejoint les équipes de l'ESDAC (acronyme d'Exercices spirituels pour un discernement apostolique en commun) qui accompagne chaque année une trentaine de groupes chrétiens souhaitant renforcer la communion entre leurs membres et prendre des décisions partagées.

« Sachez-le, mes frères bien-aimés : chacun doit être prompt à écouter, lent à parler » (Jc 1,19).

Qu'est-ce qu'une conversation spirituelle ?

Annick Bonnefond : C'est une conversation humble, profonde et bienveillante qui a la particularité de s'ouvrir à la présence de l'Esprit saint. Elle est inspirée par les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. La conversation se pratique à deux ou à plusieurs aussi bien dans un contexte chrétien qu'amical, familial ou professionnel. Cet échange repose sur la conviction d'au moins un des participants que le Saint-Esprit est donné à chacun ; et que son écoute est à la fois intérieure (on prie l'Esprit de nous inspirer) et tournée vers la parole de l'autre. Cela implique une certaine manière d'écouter et de parler.

Quelle est la place de l'écoute ?

A. B. : Elle est première, nous rappelle saint Jacques : *« Sachez-le, mes frères bien-aimés : chacun doit être prompt à écouter, lent à parler »* (Jc 1,19). L'écoute véritable est un chemin exigeant. Elle nécessite d'accorder sa pleine attention — être attentif à ce qui est dit et à la façon dont c'est dit — sans se laisser distraire par ce qu'on voudrait répondre, en mettant de côté ses a priori et ses jugements ; et en étant convaincu que ce que l'autre me livre, à ce moment-là, est précieux. Il s'agit de *« sauver la proposition »* du prochain, comme dit saint Ignace de Loyola, sans pour autant le placer sur un piédestal.

Qu'en est-il de la parole ?

A. B. : C'est une parole personnelle (exprimée par un « je », et non par un « on »), empreinte de liberté, de vérité et de courage. Elle est pesée et réfléchie. C'est une parole qui relève du partage d'expérience.

Quelle est la finalité d'une conversation spirituelle de groupe ?

A. B. : Aboutir à une prise de décision, partagée par tous les participants. Nous considérons le groupe comme un sujet à part entière, avec une histoire qui est relue pour découvrir la présence et l'action de Dieu. L'écoute est double : celle de Dieu et celle de la vie commune.

Avez-vous des exemples de discernement communautaire ?

A. B. : Oui, ils sont très variés : l'accompagnement d'une colocation étudiante ou celui de l'assemblée mondiale de la Communauté de Vie chrétienne à Buenos Aires en 2018, qui devait aboutir à de nouvelles orientations ; la fusion de deux congrégations religieuses ou la création d'une association de laïcs, envisagée par une dizaine de femmes aux parcours et aux profils très différents. Autre cas marquant : une retraite, rassemblant une douzaine de personnes, survivantes du génocide du Rwanda, qui choisissent de se mettre au service de leur peuple traumatisé.

Quels bénéfices avez-vous constatés ?

A. B. : Une « sortie de soi » s'opère chez les participants : on est prêt à abandonner sa position si une idée meilleure surgit. Le « je » et le « tu » s'acheminent vers un « nous » — une dimension souvent oubliée dans notre société individualiste. Face à des problèmes de gouvernance et de pouvoir, je me souviens de cette communauté qui a pris le temps de mettre à plat ses tensions. La redécouverte de leurs valeurs profondes a fait grandir une communion entre les participants et rendu possible une décision à l'unanimité.